

FRATERNITY CUP

# Enfants d'Andohatapenaka à Paris

Malgré plus de trois ans de crise, des enfants malgaches pourront encourager d'autres enfants du monde. Ils partageront cet espoir à leurs compatriotes.

**C**ERTAINS n'ont jamais vu la mer depuis leur naissance, d'autres ne sont allés au-delà des limites de l'ex-province d'Antananarivo que pour des raisons familiales « urgentes ». Pourtant, ces six enfants du quartier d'Andohatapenaka vont raconter et apporter, ce samedi, à Paris, France, les vécus et la voix des enfants des quartiers difficiles de Madagascar.

« Ces enfants vont échanger leurs expériences avec une centaine d'enfants venant de différents pays. L'objectif de ce projet intitulé Fraternity Cup est de donner de l'espoir aux enfants, sur l'avenir de ce monde. Ils partageront ensuite



PHOTO : HERY RAKOTONDRAZAKA

**Les enfants chanceux d'Andohatapenaka prendront l'avion samedi pour Paris**

*cet espoir avec les autres enfants*

## Échanges entre 12 pays

La Fraternity cup est née de la volonté de créer un événement sportif et culturel à vocation sociale et pédagogique, réunissant des enfants issus de milieux défavorisés, venant du monde entier. Ces enfants, filles et garçons, bénéficient dans leur pays de programmes menés par des associations membres de la Voix de l'Enfant. Madagascar participe pour la première fois à ce projet qui existait depuis 25 ans. Aussi, les enfants malgaches vont échanger leurs expériences avec ceux des quartiers difficiles du Rwanda, Brésil, Bosnie-Herzégovine, Maroc, Palestine, Israël, Inde, Roumanie, Afrique du Sud, Ghana, Argentine, Japon et de la région parisienne pendant une semaine.

de leur pays », a expliqué Michèle Grange, présidente fondatrice du Bazar sans frontières.

## Semblant de paix

Malgré une vague idée sur la ville de Paris, ces enfants semblent prêts à décrire leurs quotidiens et ceux des autres enfants malgaches. « Paris est une ville froide. Elle abrite la tour Eiffel. Ma jour-

née ressemble à celle des autres enfants du quartier. J'étudie la journée et avec mes amis, nous jouons vers la fin de l'après-midi », relate Andréa Faniry Mialitiana Ramampisoa.

Mais ce semblant de paix cache une toute autre réalité. « La plupart de ces enfants survivent, grâce à des activités informelles de leurs parents. Ils sont également témoins de l'insécurité quasi-quotidienne et toutes les formes de violences qui existent au sein de notre quartier. Ils tentent de vivre normalement dans de telles conditions, grâce au football. C'est ainsi qu'ils ont été choisis », ajoute Haja Ramarovahiny, animateur de l'association des jeunes du quartier d'Andohatapenaka (EFA II).

Henriette Razanadraivo, maman de Jean Christophe Rakotomanana, confirme cette constatation. « Mon fils ira à Paris avec les seuls vêtements qu'il porte à la maison. Malgré cette condition de vie difficile, nous sommes fiers de notre enfant, j'espère qu'il pourra aller loin grâce au football », confie-t-elle.

Vonjy Radasimalala

## GLANURES

### ■ Rappel à l'ordre à Ankatso

La présidence de l'université d'Antananarivo a convoqué, hier, les présidents des associations pédagogiques. Abel Andriantsimahavandy, président de l'université, a ainsi rappelé à l'ordre les étudiants, pour que la violence de mardi ne se produise plus. Tandis que les présidents des associations ont décliné toute responsabilité durant cette casse.

### ■ Santé renforcée à Miaryarivo

L'association Vahy France-Madagascar, dirigée par Guillaume Ravahimanana, attend l'arrivée des équipements médicaux des centres de santé de la région d'Itasy cette année. L'an passé, cette association a offert des fournitures scolaires à deux instituts de la région.

### ■ Des parents d'élèves mécontents

Parents et élèves de la commune de Betioky, région Atsimo Andrefana, ont effectué une grande marche vers le local du district, vendredi. Ils contestent l'affectation du directeur de collège de leur commune. Aucune solution n'a été trouvée durant cette marche.